

# i Presentes !

Une exposition réalisée pour les 40 ans du coup d'Etat militaire au Chili et de la mort de Salvador Allende le 11 septembre 1973.

Parler du 11 septembre 1973 à travers des portraits photographiques et des récits de vie d'exilés politiques chiliens n'est pas incongru.

L'exil politique a, en effet, été une des conséquences majeures de l'instauration de la dictature militaire : 250 000 personnes ont dû quitter pour des raisons politiques un pays qui comptait 14 millions d'habitants et n'avait pas de tradition d'émigration. Au contraire, le Chili était jusqu'alors une terre d'immigration. L'exil politique nous ramène à toute l'histoire du Chili entre 1970 et 1990.

Mais, pour paraphraser une formule célèbre, « 250 000 exilés c'est une statistique, un exilé c'est une tragédie ». Aussi notre choix a-t-il été de « raconter » le coup d'État militaire au Chili sous l'angle de la tragédie qu'ont vécue chacun de celles et ceux qui ont dû partir, le plus souvent après avoir subi la prison et la torture, pour échapper au sort que la dictature réservait aux opposants : la «disparition». Même si ces hommes et ces femmes ont en commun la rupture brutale de leurs vies, un/une exilé/ée politique est d'abord une personne. Les jours, les mois ou les années passées sous la dictature militaire, les conditions dans lesquelles ils/elles quittent le Chili et leurs itinéraires d'exil forment autant d'histoires singulières. Pour tous, la tragédie collective est inséparable d'un drame intime profond - et encore tellement vif.

Patricio Guzmán a filmé la mémoire obstinée du Chili. Ce que les exilés politiques chiliens ont exprimé devant nous, avec leurs visages et leurs mots, et souvent avec des larmes, c'est une déchirure obstinée.

40 ans après, tous se vivent encore chiliens, qu'ils participent ou non de la survivance de la «communauté chilienne». Mais c'est au singulier que nous avons choisi d'en parler. La mise en perspective de leurs récits personnels permet de restituer l'extrême violence de ce coup d'État et de mesurer l'étendue de la répression. Qu'ils aient été cadres de l'Unité populaire, responsables politiques et syndicaux, simples citoyens «coupables» d'avoir soutenu Allende dans l'espoir d'une vie meilleure, ou simplement considérés (à juste titre) comme incompatibles avec la dictature, ils racontent un même drame à plusieurs voix.

Notre démarche a aussi été guidée par le fait que depuis la fin de la dictature les exilés politiques chiliens qui ne sont pas rentrés au pays, se sont discrètement fondus dans la société française au point d'être souvent devenus invisibles pour leurs voisins.

Beaucoup ont été surpris, et parfois méfiants, lorsque nous leur avons proposé d'être interviewés et photographiés pour figurer dans cette exposition. Réticence à être exposé(e), crainte de la douleur de s'exposer. Puis, tous ont admis comme Patricia que « c'est très important de transmettre cet événement qui a totalement bouleversé notre vie. »

Jean-françois Noël  
Irène Jonas  
Dobrivoje Arsenijevic

# Les photographes de **Regarde !**

L'exposition ; Presentes ! a été conçue et réalisée par **Regarde !** une association domiciliée en Essonne (Palaiseau), qui a pour objet de promouvoir l'éducation du regard et l'appropriation du langage de l'image par la pratique de la photographie.

## Dobrivoje Arsenijevic

photographe indépendant.

Né à Arandjelovac en Yougoslavie (Serbie). Parallèlement à ses études en électronique, il s'intéresse à la photographie, qui par la suite, devient son activité principale. Il participe à plusieurs expositions en Yougoslavie avant de venir s'installer en France en 1986. Il acquiert la nationalité française en 1994. Depuis il a réalisé plus de vingt expositions personnelles en France et à l'étranger, dont « Portraits d'exil » et « Portraits de massicois ». La photographie humaniste reste son sujet de prédilection. Toutefois, il explore depuis plusieurs années des sujets aussi divers que paysages, architectures, portraits.

## Irène Jonas

sociologue et photographe indépendante.

Sociologue, parmi ses dernières publications : "Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique" (Ed. L'Harmattan 2010).

Expositions de photographies peintes : Expositions collectives (AAB (2010-201) , Photocollection (2010), Galerie Maubert (2011). Lauréate d'Itinéraires photographiques en Limousin (2013), de Rencontres Photographiques du 10<sup>ème</sup> arrondissement (Paris - 2013), sélectionnée pour la Biennale de l'Image (Nancy – 2013)

Reportages et expositions photographiques en lien avec des études sociologiques : Jeunes en insertion (Atelier bleu-1996), Métiers de l'artisanat (Mission Locale-1995), Bénéficiaires du RMI (Evaluation du RMI-1994), Portraits de jeunes (Le Creusot, 1989)

## Jean-françois Noël

photographe indépendant.

Son activité photographique est centrée sur le reportage d'illustration, le portrait sur le vif et la photographie de paysages (urbains et ruraux). Il travaille aussi sur la valorisation des images photographiques : livres, expositions, mise en ligne, etc. Il développe depuis 2007 une galerie en ligne et un photoblog.

Il participe à des expositions collectives dans le cadre du Massy Photo Club dont il est président fondateur. Réalise des expositions personnelles : « Géométries urbaines » (2007), « Espèces d'Espaces en Essonne » (2012 – Archives Départementales), « La Grande-Borne aux beaux jours » (2013)

Il est à l'initiative de la création de l'association **Regarde !** dont il est délégué général.

### Contact :

messagerie électronique [regarde.association@orange.fr](mailto:regarde.association@orange.fr)

## 40 ans après, leur Histoire

Le 11 septembre 1973 au Chili, le gouvernement du président Salvador Allende était renversé par un coup d'État militaire. Des centaines de milliers de Chiliens ont alors fui leur pays et beaucoup ont posé leurs valises en Essonne. À l'occasion de ce 40<sup>e</sup> anniversaire, certains de ces Chiliens devenus Essonnais ont accepté de raconter leur histoire dans une exposition inédite, présentée à l'Hôtel du département à Évry à partir du 4 septembre.



“ Les années sont passées, mais Allende m'a laissé la joie et la fierté du chemin d'espoir qu'il nous a montré ”  
Maria-Teresa

**Santiago du Chili, 9 heures du matin.** Ce mardi 11 septembre 1973, le Palais de la Moneda, siège de la présidence chilienne, est assiégé par l'armée du général Pinochet. Maria-Teresa avait alors vingt-cinq ans. Ce jour-là, quand elle descend du bus pour aller au travail, les militaires armés de mitraillettes sont déjà dans les rues: “Le coup d'État, je l'ai vécu de très près parce que je travaillais à deux rues de la Moneda. J'ai vu les tanks, il y avait une confusion terrible. (...) J'ai perdu mes chaussures, mon sac, il fallait seulement penser à sauver sa peau.” À 600 km de là, dans la ville de Temuco, Arauco, professeur d'histoire, militant au Parti socialiste et représentant syndical, est lui renvoyé de l'université où il enseigne: “Le président de l'université nous a convoqué individuellement pour nous dire que notre formation était incompatible avec le nouveau régime et il nous laissait le choix entre démissionner ou laisser les militaires se charger de nous. Nous avons démissionné, et ainsi nous avons pu échapper aux militaires et à la prison.”

40 ans après cet événement qui a profondément marqué l'histoire du Chili, et qui a suscité un mouvement de solidarité sans précédent au sein du peuple français - particulièrement attaché aux valeurs de la démocratie et de la république -, Maria-Teresa et Arauco ont accepté de raconter “leur” histoire, aux côtés d'autres exilés chiliens installés en Essonne, dans une exposition réalisée pour le Conseil général par l'association de photographes Regarde! “Avec les deux autres photographes de l'association, Arsa et Irène Jonas, nous avons abordé l'histoire collective du Chili et de ses exilés politiques à travers des visages et des histoires de vie”, explique Jean-François Noël, délégué général de Regarde! Une vingtaine de portraits photographiques jalonneront ainsi l'allée Charles de Gaulle et le hall de l'Hôtel du département à Évry à partir du 4 septembre, accompagnés de textes sur le parcours d'exil de chacune de ces personnes. Des textes forts où l'on sent le rapport intime qu'elles entretiennent toujours avec le Chili, et avec la France et l'Essonne qui les ont accueillies. On y apprend par exemple que Maria-Teresa et Arauco ne se sont pas rencontrés au Chili mais ici, en Essonne, au centre international de la Cimade à Massy, avant de se marier et de décider de rester en France, même après le retour de la démocratie dans leur pays d'origine. “À un moment donné, nous avons envisagé la possibilité d'un retour. Mais nous avons pris conscience que nous pourrions aussi être utiles ici”, raconte Arauco. Aujourd'hui, il est maître de conférences à l'université Paris 8 et a créé un comité extérieur Mapuche (l'éthnie amérindienne dont il est originaire) pour un travail

solidaire. Maria-Teresa a elle travaillé comme assistante sociale. Et elle continue de se souvenir: “Les années sont passées, mais Allende m'a laissé la joie et la fierté du chemin d'espoir qu'il nous a montré”, peut-on lire sous son portrait souriant, en noir et blanc.

**MAG+** expo-allende.essonne.fr  
Visitez, en ligne, l'exposition virtuelle.

**Exposition « j Présentés ! »**  
Évry : à partir du 4 septembre sur l'allée Charles de Gaulle et dans le hall de l'Hôtel du département.  
Entrée libre.



“ Quand on est exilé on est face à un défi, il s'agit de se reconstruire mais aussi de construire ”  
Arauco

### L'Essonne rend hommage à Salvador Allende

> **Massy** : le 11 septembre à 19h, devant la stèle au rond-point Salvador Allende (près du Lycée Fustel de Coulanges).

> **Palaiseau** : le 14 septembre, manifestations à l'espace Salvador Allende